



Arts plastiques
Objet d'étude histoire des arts

Vik Muniz
''Waste Land''
2008

Question en jeu- '' Sous quelles formes la création artistique peut-elle se mettre au service de l'engagement ?''



1

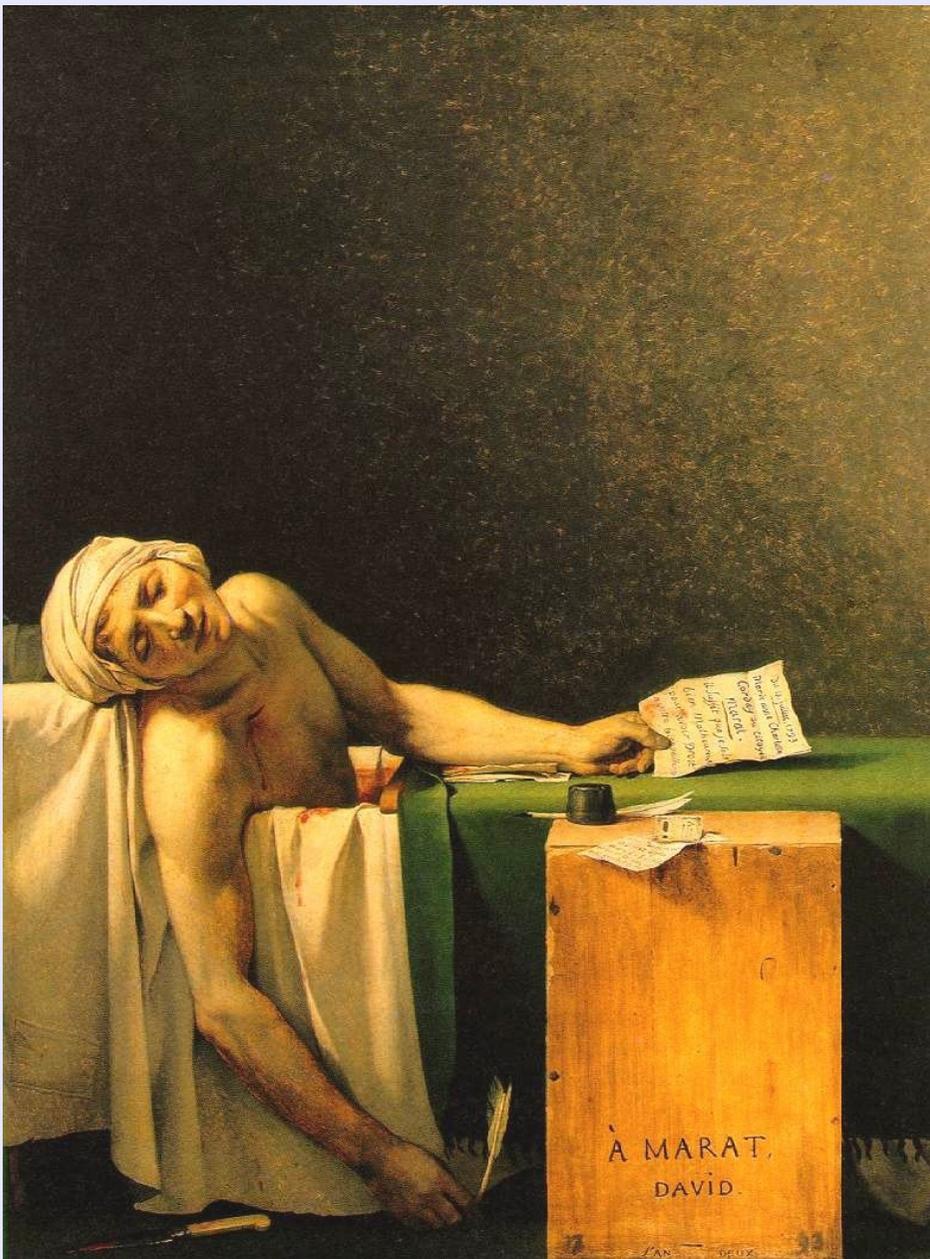


2



Question en jeu- " Sous quelles formes la création artistique peut-elle se mettre au service de l'engagement ? "

3



3

Jacques-Louis David : *Marat assassiné*, 13 juillet 1793 , huile sur toile, 162.5 x 130 cm ,vers 1794 (Musée Fabre)



4

Vik Muniz : *Marat assassiné*, série images de détritrus, 2008, 231.2 x 180.4 cm. Impression numérique

Question en jeu- " Sous quelles formes la création artistique peut-elle se mettre au service de l'engagement ? "



5

Question en jeu- '' Sous quelles formes la création artistique peut-elle se mettre au service de l'engagement ? ''

5



6

Question en jeu- " Sous quelles formes la création artistique peut-elle se mettre au service de l'engagement ? "

6



Autres œuvres de
Vik Muniz **7**



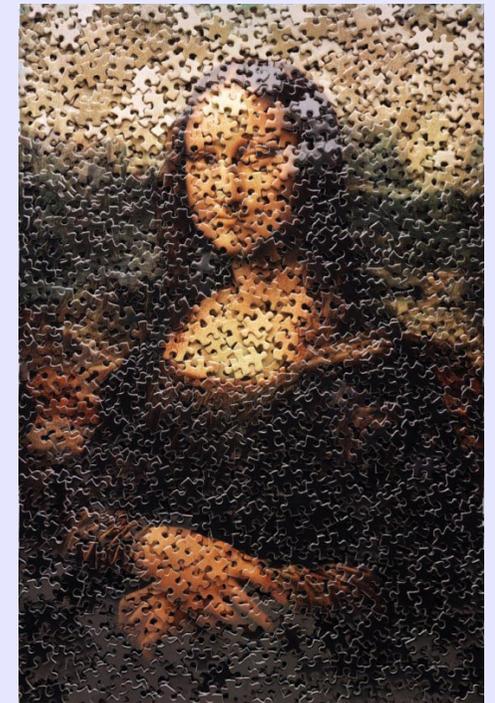
Le Caravage : *Méduse*, 1597-1598, peinture à l'huile sur cuir marouflé (bouclier de parade en bois de peuplier), Musée des Offices à Florence.



Vik Muniz, *Bloody Marilyn*, 2001
Photographie, 125 x 145 cm, numérotée
(série de 3 exemplaires) Cibachrome sur aluminum3/3



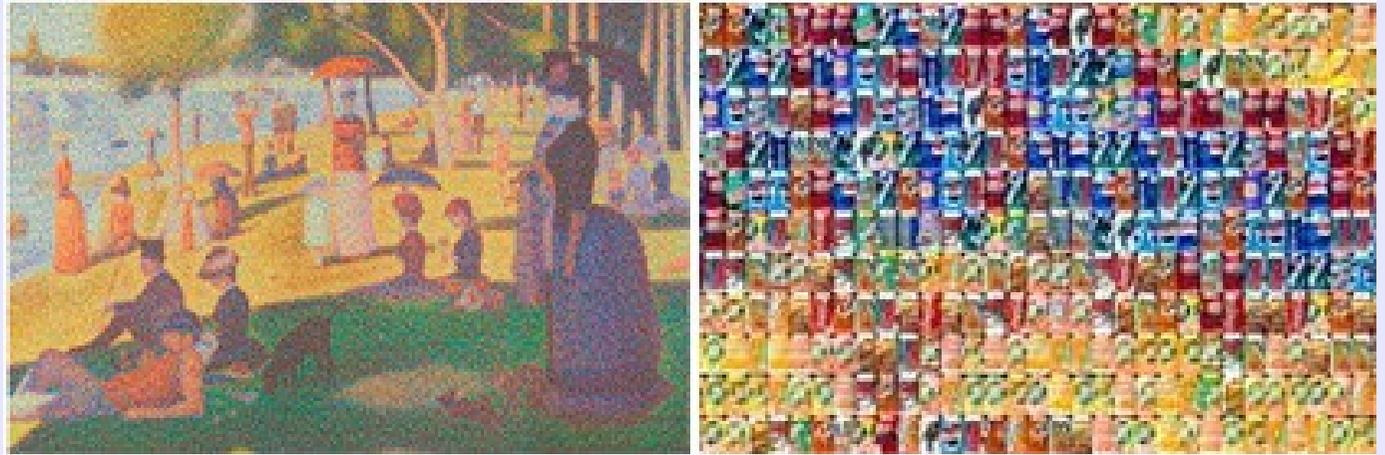
Vik Muniz, *Marlène Dietrich*,
tapis de diamants, 2004



Vik Muniz, *Mona Lisa, after Leonardo da Vinci*
(*Gordian Puzzles*), 2009

106,000 cans - 30 sec of consumption

Partial zoom



Detail at actual size



Chris Jordan

8

8

Vik Muniz 'Waste Land' 2008

Question en jeu- "Sous quelles formes la création artistique peut-elle se mettre au service de l'engagement ?"

Biographie

Né en 1961 à São Paulo dans un milieu très modeste, il gagne, à l'âge de 14 ans, une bourse pour suivre des cours de dessin dans un atelier du soir. Il y reçoit une formation académique et découvre les classiques de l'histoire de l'art dans des manuels. Il entame une carrière dans le milieu de la publicité. De cette expérience, il garde un intérêt pour le pouvoir des images et leur manipulation. En 1984, il déménage aux États-Unis et s'installe à New York en 1986. En 1988, après avoir perdu son exemplaire du livre *The Best of Life*, il commence à recréer de mémoire ses images préférées, qu'il photographie par la suite. Les questions qui surgissent à la suite de cet exercice sur la nature de la perception et le rôle de la photographie l'amènent alors à se pencher sur "l'art de l'illusion". Muniz travaille depuis en photographie, produisant un incroyable corpus d'œuvres qui questionne la nature de la représentation visuelle et lui permet de créer, comme il le dit, « la pire illusion possible » dès l'instant où le spectateur croît reconnaître les images.

Vik Muniz a exposé depuis 1989, dans des expositions personnelles à New York, São Paulo, Rio de Janeiro, Barcelone, Houston, Rome, Madrid, Dublin dans les institutions les plus prestigieuses. En 1998, il participe à la 24^e Biennale internationale de São Paulo et en 2001, il représente le Brésil à la 49^e Biennale de Venise. Vik Muniz vit et travaille entre Rio de Janeiro et New York.

Un projet artistique dans une décharge, lieu de vie et de survie.

En 2008, Vik Muniz a réalisé une série « Pictures of Garbage » (images d'ordures, de débris) qui comprend sept images différentes, dont chacune est imprimée en deux formats différents. Il a été rencontrer des personnes qui survivaient et vivaient grâce à une immense décharge remplie de nombreux déchets de toutes sortes. L'artiste a demandé aux personnes vivant dans cette sorte de bidonville de participer à son projet artistique qui allait permettre d'obtenir de l'argent pour aider ces personnes. Certaines personnes ont accepté. L'artiste a donc choisi de réaliser leur portrait. Les photographies ont été mises en vente par la suite. Tous les produits de la vente des tirages grand format ont été transmis à la Garbage Pickers Association du Jardim Gramacho qui a été fondée pour soutenir les 5000 travailleurs et leurs familles dont l'existence allait être affectée par la fermeture imminente de la décharge en 2012.

Le film "Waste Land"

Waste Land est un film documentaire brésilien écrit et réalisé par Lucy Walker, João Jardim et Karen Harley en 2010.

Réalisateurs : Karen Harley, João Jardim, Lucy Walker

Bande originale : Moby

Synopsis : Lucy Walker suit, pendant trois années de tournage, l'artiste brésilien Vik MUNIZ

Nominé pour l'Oscar du meilleur documentaire en 2011, gagnant du prix du public au Festival du film Sundance et au Festival International du Film de Berlin.

Vik Muniz 'Waste Land' 2008

Question en jeu- "Sous quelles formes la création artistique peut-elle se mettre au service de l'engagement ?"

Le film (suite)

Ayant reçu une nomination pour l'oscar 2011, le film Waste Land est sorti en France le 23 mars 2011. Réalisé par Lucy Walker, le film retrace l'aventure de l'artiste Vic Muniz, décidant d'effectuer des portraits des Catadores du Brésil à partir de déchets recyclables.

La réalisatrice Waste Land a suivi Vik Muniz pour son voyage au Brésil et a par là même mis au point un film documentaire de qualité baptisée « Waste Land ». L'artiste établit son atelier au cœur de la décharge de Jardim Gramacho, à la lisière de la ville de Rio de Janeiro. L'artiste immortalise, à travers des portraits faits dans des matériaux recyclables, le quotidien des Catadores, la hardiesse de leurs tâches, mais également la joie et la convivialité omniprésente dans leur lieu de travail.

Le film Waste Land montre la réalité du quotidien des Catadores, indépendamment d'une soi-disant situation économique en excellente santé au Brésil. Beaucoup de brésiliens ne connaissent même pas l'existence des Catadores dans leur pays. Le film documentaire de Waste Land fait connaître l'existence des Catadores, il montre leur extrême pauvreté mais aussi leur volonté de gagner leur vie de façon honorable.

Destiné à être fermé en 2012, Jardim Gramacho est en passe de laisser plus de 25 000 personnes au dépourvu. À croire que la promotion de l'économie verte s'annonce dès à présent comme une nécessité mondiale.

L'œuvre de Vik Muniz

A partir de 1993, il a donc entrepris de fabriquer des images pour les photographier, et détruire ensuite la représentation plastique originelle. La photographie servira ainsi à conserver la trace d'une œuvre qui n'existe plus, et deviendra elle-même une œuvre en soi.

Toute sa démarche consiste alors à remettre en question la notion de représentation * : ses œuvres semblent être, à première vue, des dessins, des encres ou encore des peintures à l'huile. Elles ne se révèlent qu'ensuite à l'œil comme étant des photographies de représentations, créées de surcroît par le biais d'autres médiums que ceux du dessin, de l'encre ou de la peinture.

Vik Muniz ne s'arrête pas là dans son travail de perturbation, il utilise des matériaux tout à fait inhabituels comme du sucre, du fil de fer, des cendres, de la poussière, du beurre d'arachide, de la confiture, des diamants, du sirop de chocolat, ou encore de la pâte à modeler.

De plus, les images qu'il crée avec ces matériaux divers ne sont en réalité que des images appartenant déjà à l'histoire, à l'histoire de l'art. Il puise dans un fonds d'images célèbres ou familières pour mieux court-circuiter le regard du spectateur et lui demander de regarder plus attentivement l'original. C'est en magicien virtuose que Vik Muniz crée des illusions de représentations avec humour, dérision, mais aussi avec respect.

Il s'est inspiré de l'histoire de l'art, depuis La Joconde en passant par Caspar David Friedrich, Monet, Van Gogh, ou encore le minimalisme des années 60. Ainsi, il a représenté la Vierge Marie avec des grains de riz, Médusa avec des spaghettis, un portrait de Freud et la photo célèbre de Jackson Pollock prise par Hans Namuth au début des années 50 grâce à du chocolat liquide.

Représentation. On désigne ainsi la manière de faire apparaître certaines choses qui existent dans la réalité ou appartiennent au domaine de l'imaginaire, de les reproduire, de faire figurer, de donner à voir par le *dessin*, la *peinture*, la *sculpture* ou un autre moyen d'expression. Cette représentation peut être bidimensionnelle, c'est le cas par exemple de la *peinture* ou de la *photographie*. Elle peut aussi être tridimensionnelle comme la *sculpture*.

Technique :

- Pour la série Wasteland Muniz va donc photographier certains des personnages les plus touchants, forts, beaux par leur dignité, et les transformer en œuvres d'art. Il commence par en faire le portrait, puis il projette l'image sur le sol, presque à la taille d'une maison, et ceux qui participent avec lui à ce projet, "repeignent" l'image à l'aide de déchets. Un bout de film fera le pli d'un vêtement, etc. Puis il photographie à nouveau le résultat.
- Pour ses autres œuvres réalise, dans un premier temps un dessin au crayon sur un grand format. Puis il positionne différents matériaux et enfin photographie le résultat.

Question en jeu - "Sous quelles formes la création artistique peut-elle se mettre au service de l'engagement ?"

Interview de Vik Muniz lors de la sortie du film

Pourquoi avoir choisi de créer des œuvres d'art à partir de déchets ?

Les déchets, c'était une idée intéressante parce que la poubelle, les ordures, c'est tout ce que l'on ne veut pas regarder. C'est la partie de notre histoire que l'on ne veut pas faire figurer dans l'album de famille. C'est une matière invisible, on a toujours tendance à la cacher. On dit comme excuse que c'est à cause des odeurs, de l'hygiène, mais ce n'est pas seulement ça : on ne veut pas voir nos déchets. Comme artiste, faire des œuvres visuelles avec un matériel que l'on ne veut pas regarder c'est une proposition très intéressante.

Qu'est ce qui vous a le plus étonné en arrivant à la décharge de Jardim Gramacho ?

Pour commencer c'est l'odeur épouvantable du gaz qui est omniprésente, et après les bruits des ordures qui sont déposées par les camions, les voix des gens, les cris des oiseaux. On n'arrive pas à poser son regard, mais, petit à petit, on commence à voir quelque chose qui bouge dans ce paysage. Ce sont les formidables Catadores qui sont habillés avec des vestes de couleurs très vives. Ils portent 200 tonnes de matériaux de recyclage par jour... Ces gens-là font des journées de 16 heures, c'est dur. Mais ils sont fiers de ce qu'ils font, ils sont dignes. Ils ont une force de caractère pour résister à ce travail dur, ça a cassé tous les préjugés que j'avais avant d'arriver.

« **Waste Land** » a permis la reconnaissance des Catadores en les faisant sortir de l'ombre...

Au Brésil en ce moment, on dit que l'économie va très bien, mais c'est justement dans ces moments-là qu'il faut être attentif aux choses qui ne vont pas. C'est difficile pour les Brésiliens d'imaginer qu'il y a des enfants de cinq ans qui trient les poubelles pour aider leurs parents à tenir leurs comptes. En montrant ce film aux spectateurs brésiliens, il y a des gens qui ont été offensés, pensant que c'était de la fiction. Mais ce qui les gênait, c'était l'ignorance de ce qu'il se passe tout près de chez eux. Ce que le film a changé, c'est la façon dont les trieurs sont regardés par la société brésilienne. Avant ils n'avaient pas de visage et pas de voix, maintenant, ils sont vraiment perçus comme une classe de travailleurs qui font un travail dur avec beaucoup de dignité. « **Waste Land** » leur a permis de s'organiser d'une façon plus efficace, de faire valoir leurs droits et d'intégrer un réseau international. Ils peuvent même maintenant contrôler les prix des matériaux recyclables dans certaines régions du pays.

Avec « **Waste Land** », on ne peut s'empêcher de penser à nos propres habitudes de tri. Une chose est sûre, on ne regarde plus nos poubelles de la même manière. J'ai toujours dit que toutes les écoles de Rio devraient faire un tour à Gramacho. Il suffit d'y aller une fois pour ne jamais plus regarder la poubelle de la même façon. C'est drôle, on imagine qu'en jetant quelque chose dans la poubelle ça va aller à un point précis et disparaître. Mais en vrai, c'est l'inverse. Avec ce film, on commence à regarder tout un groupe d'individus qui vit de l'autre côté du système de consommation, qui donne de la valeur à ce qui n'en a plus, qui transforme ça en une richesse. Ce n'est pas très différent de mon activité, je suis toujours en train de regarder des choses que les gens ne regardent pas, pour les faire remarquer et leur donner de la valeur. Il y a ainsi un parallèle entre l'activité des trieurs et l'activité de l'artiste.

Que vont devenir les Catadores après la fermeture de la décharge en 2012 ?

La décharge doit fermer pour éviter un accident environnemental. Elle a déjà atteint sa capacité maximale. J'ai averti le préfet de Rio parce que j'ai survolé à nouveau Gramacho il y a quelques mois pour faire des photos pour un livre et j'ai remarqué beaucoup de décharges clandestines. Il faut créer un projet social autour de cette fermeture pour maintenir l'économie locale. La fermeture de Gramacho va affecter 25 000 personnes indirectement. Et c'est difficile de changer les habitudes des gens à une telle échelle. Tiao (le responsable de l'association des Catadores) travaille beaucoup sur ces sujets là, il se démène pour faire employer les Catadores dans le nouveau système de tri : il a déjà réussi à en reclasser 400, sur 3 000 ? Au Brésil, on a 20 ans de retard en matière de recyclage. On ne fait pas de tri sélectif comme en France ou aux Etats-Unis. Heureusement, Lula a fait une loi pour mieux gérer les déchets solides. Ça va révolutionner l'industrie du recyclage au Brésil. On veut profiter de ces changements pour faire passer une législation qui oblige les compagnies de recyclage à employer les Catadores. Ce sont les personnes les plus qualifiées. Ils arrivent à différencier cinq genres de plastiques, seulement en les touchant ou au bruit.

Question en jeu- "Sous quelles formes la création artistique peut-elle se mettre au service de l'engagement ?"

Interview de Vik Muniz (suite)

Comment avez-vous réparti les bénéfices des œuvres ?

Je leur ai donné tous les bénéfices des photos, c'était en dehors du budget du film. Chacun a reçu 12 000 dollars grâce à la vente des photos, ce qui leur a permis de s'acheter une maison. On les a aussi aidés à créer une bibliothèque, un centre de ressources où il y a des ordinateurs.

Et vous, vous n'avez pas besoin d'argent pour vivre ?

Moi, la vente de mes photos me rapporte plus que ce dont j'ai besoin pour vivre. Les « Catadores » m'ont apporté autre chose que de l'argent : pendant 28 ans, j'ai eu mal à retourner au Brésil à cause de la différence de classe.

[Lien vers extrait vidéo du film "Waste Land" \(cliquez ici\)](#)

Vik Muniz : *Waste Land*, 2008

Domaine : « arts du visuel »

Thématiques: " Arts, ruptures, continuités"
" Arts, États, pouvoir"

Question en jeu- "Sous quelles formes la création artistique peut-elle se mettre au service de l'engagement ?"

Poursuite du travail possible:

- 1 Faire des recherches sur Marat et le peintre Jacques-Louis David .
- 2 Étudier les autres œuvres de Vik Muniz et faire des recherches sur les artistes cités (page 7),
- 3 Faire des recherches sur le travail de Chris Jordan .